

découverte de la *manuballista* de Xanten-Wardt, et dresse une description physique très détaillée ainsi qu'un essai de datation, qui arrive à la conclusion que l'arme doit être datée du I^{er} siècle après J.-C. Jo Kempkens et Ton Lupak (p. 71-128) présentent ensuite les moyens qu'il fallut mettre en œuvre pour assurer la restauration d'un objet aussi précieux, composé de fer et de bois, dont l'état de conservation se révélait assez inégal. Saisissant l'occasion offerte de pouvoir étudier un artefact si bien conservé, Dietwulf Baatz (p. 129-144) met en relation les mesures de la *manuballista* de Xanten avec les chiffres théoriques présentés par Vitruve dans son traité *au sujet de l'architecture*. Il ressort que les proportions évoquées chez Vitruve ne concordent pas avec celles constatées sur l'objet d'étude ; en outre, l'auteur remarque une dissymétrie avec les mesures relevées sur les découvertes espagnoles d'Ampurias et de Caminreal ou dans les écrits de Philon de Byzance. L'intérêt de cette contribution est aussi et surtout qu'elle tente de définir les mesures des parties manquantes de la *manuballista* de Xanten. Frank Willer (p. 145-152) livre ensuite un article assez technique sur les résultats des analyses de trois échantillons métalliques prélevés sur la machine. Ils présentent des proportions importantes de cuivre, mais également des traces de plomb, d'étain et de zinc et apportent des informations précieuses sur les techniques de fabrications en usage au I^{er} siècle après J.-C. Avec Bastian Asmus (p. 152-161), le lecteur découvre une tentative de reconstitution des manchons de la baliste, grâce à la technique de la cire perdue. Ursula Hendriks (p. 163-169) présente ensuite le résultat des analyses des huit échantillons de fibres des câbles de tension retrouvés sur la *manuballista*. Enfin Alexandre Zimmermann (p. 171-179), fort de son expérience dans le groupe de reconstitution historique VEX.LEG.VIII.AVG, et en comparaison avec les maquettes déjà réalisées des balistes de Crémone, de Lyon et Orșova, livre un article sur la reconstitution de la *manuballista* de Xanten ; les photos du légionnaire manipulant l'arme y sont du plus bel effet. L'ouvrage se termine par un petit glossaire d'une page reprenant les principaux termes techniques en allemand avec leurs équivalents latins mentionnés chez Vitruve, ainsi que les traductions grecques. On saluera la sortie de cet ouvrage à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il est le résultat d'une excellente collaboration entre archéologues, spécialistes, restaurateurs et membres de groupes de reconstitutions historiques. Ensuite parce que l'analyse de cet objet exceptionnel a été menée avec minutie et de façon extrêmement approfondie, rendant le résultat de l'analyse physique et typologique le plus complet possible. Cet ouvrage intéressera certainement tout spécialiste ou amateur de l'histoire et de l'archéologie militaires.

David COLLING

Georges DEPEYROT, *Les légions face aux Barbares. La colonne de Marc-Aurèle*. Paris, Errance, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 236 p., nombr. ill. (COLLECTION LES HESPÉRIDES). Prix : 28 €. ISBN 978-2-87772-428-9.

Georges Depuyrot est surtout connu pour ses travaux relatifs aux sujets touchant à la numismatique et à l'histoire monétaire, notamment l'étude de la propagande impériale à travers les monnaies. De propagande impériale, il est toujours question dans cet ouvrage consacré à la colonne de Marc Aurèle. C'est aussi pour l'auteur la suite logique d'un autre livre, déjà paru aux éditions Errance en 2008 : *Les légions*